

# QUELQUES CONSIDERATIONS CONCERNANT LES ACTIVITES AGRICOLES DANS LA DOBROUDJA ROMAINE, REFLETEES PAR LES MONUMENTS SCULPTURAUX

Zizi COVACEF, Constanța

La richesse et la variété des matériaux provenant des fouilles archéologiques permettent l'approche des divers aspects des civilisations anciennes sous des angles nouveaux.

Ainsi, pour mettre en évidence les activités agricoles - les plus anciennes dans l'histoire de l'humanité - en parallèle aux informations des auteurs antiques<sup>1</sup>, on dispose, tout d'abord, des matériaux archéologiques étroitement liés à celles-ci: semences de plantes (céréales, légumes, fruits et plantes industrielles), outils, certains aménagements (par exemple les fosses à provisions), vases en céramique à usages diverses (servir, transporter ou conserver les provisions), ou bien des restes d'ossements d'animaux. A cette liste, on ajoute toute une série d'autres matériaux qui complètent le tableau de la vie agricole: les documents épigraphiques - qui fournissent des précisions sur l'organisation des établissements ruraux, sur les chefs de l'administration ou sur les divinités vénérées -, et les documents numismatiques et sculpturaux - qui présentent l'iconographie des divinités rurales.

Les monuments sculpturaux - documents auxiliaires qui éclairent la vie rurale - peuvent être partagés en deux catégories: ceux qui se

---

<sup>1</sup> Pour l'époque romaine, l'agriculture est connue surtout par les sources littéraires antiques. Ainsi, Columella (*De re rustica*, VII, 2) affirmait que les Gètes étaient des agriculteurs très doués. Les mêmes affirmations se trouvent chez Solinus et Poybios. A son tour Horatius (*Ode*, III, 24) parlait des grands et riches terrains agricoles des Gètes et Ovidius (*Pont.*, I, 8, 54) parlait de charrues tirées par des boeufs.

rapportent aux divinités et les représentations de certains outils ou des activités agricoles.

La première catégorie est très riche: la religion rurale se référant à plusieurs divinités, selon le domaine protégé. La manière par laquelle la religion est servie par l'art se manifeste beaucoup plus visiblement dans les représentations des divinités ayant des domaines d'action précis.

On a trouvé des représentations de *Ceres*<sup>2</sup>, *Dionysos-Bacchus*<sup>3</sup> et ses acolytes (Satyre, Silène, Pan, Priape), *Silvanus*<sup>4</sup> et *Epona*<sup>5</sup>.

Parmi les divinités rurales, c'est *Dionysos-Bacchus* qui était le plus populaire. Ses représentations, ainsi que celles de ses acolytes, s'étendent, dans le temps, du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. (continuant celles des époques antérieures), et, dans l'espace, partout en Dobroudja. Sa vénération toute spéciale s'explique par le caractère complexe du culte bachique, notamment l'aspect chthonien et mystique<sup>6</sup>. Grâce aux nombreuses découvertes, on a pu définir

<sup>2</sup> Une statuette du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., découverte à Tomis, cf. Bordenache, *Sculture*, no 61. Une belle image de la déesse sur une gemme de Tomi, II<sup>e</sup> s. après J.-C., cf. Z. Covacef et C. Chera-Mărgineanu, dans *Pontica*, 10, Constantza, 1977, 192-193, fig. 1/3. Sur une frise découverte près de Constantza, Ceres est représentée à côté de Pluton et Proserpina, cf. G. Bordenache, dans *St.Cl.*, 4, 1962, 281 - 290.

<sup>3</sup> D. M. Teodorescu, *Monumente sculpturale din Tomi* (Monuments sculpturaux de Tomi), Bucarest, 1915, 69 - 71; P. Nicorescu, *Liber-Dionysos*, dans *BCMI*, 8, 1915; V. Canarache, A. Aricescu. V. Barbu, A. Rădulescu, *Tezaurul de sculpturi de la Tomis* (Le trésor des sculptures de Tomi), Bucarest, 1963; idem, *Le dépôt des monuments sculpturaux récemment découvert à Constantza*, dans *Acta Ant. Philip.*, 1963, 133 - 152; C. Scorpan, *Reprezentări bacchice* (Représentations bachiques), Constantza, 1966; M. Irimia, *Bronzuri figurate* (Bronzes figuratifs), Constantza, 1966, 22 - 29; G. Bordenache, *Sculture*, nos 105 - 118; M. Bucovală, dans *Pontica*, 1, Constantza, 1968, 285 - 289; A. Rădulescu, dans *Pontica*, 7, Constantza, 1974, 320 et suiv.

<sup>4</sup> Z. Covacef, dans *Pontica*, 3, Constantza, 1970.

<sup>5</sup> O. Tafrali, dans *A.Arh.*, 7 - 10, Iași, 1933 - 34, 14 - 18; V.H. Baumann, dans *Peuce*, 9, Tulcea, 1984, 209, fig. 7.

<sup>6</sup> Les religions à mystères, qui se réfèrent à la renaissance, à la vie de l'au-delà, ont connu un grand développement, à l'époque romaine, cf. D.M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice* (Études d'histoire des religions antiques), Bucarest, 1969, 234 et suiv.; Z. Covacef, *Le caractère chthonien du culte de Dionysos. Stèle funéraire dionysiaque*, dans *Pontica*, 6, 1973, 111 - 116.

Le caractère chthonien de la divinité est bien documenté par l'art sculptural funéraire de Scythia Minor. Ainsi, dans un tombeau de Tomi, datant du II<sup>e</sup>

l'organisation du culte dionysiaque dans les cités grecques du littoral pontique ; pour le reste du territoire de la Dobroudja, cela a été seulement esquissé<sup>8</sup>.

Parmi les monuments sculpturaux, nous signalons l'*aedicula* en marbre, provenant de Tomi<sup>9</sup> où, autour de la figure centrale du dieu, sont représentés plusieurs acolytes, auxquels a été associé le Cavalier Thrace; l'inscription du fronton parle de la qualité de *καθηγεμόν* de Bacchus. Signalons aussi la représentation du Bacchus avec son *thyrs*e sur une belle stèle tomitaine<sup>10</sup> et l'association de Bacchus avec Mercure et le Cavalier Thrace sur un *ex-votum* callatien<sup>11</sup>. Ajoutons encore un petit autel en marbre, décoré sur trois faces, avec des symboles dionysiaques<sup>12</sup> et un bas-relief sur lequel figurent Libera avec Silène et la panthère<sup>13</sup>.

---

s. après J.-C., deux portraits bachiques, en bronze ont été découverts, qui ont décorés les extrémités d'un cercueil (M. Irimia, *op. cit.*, nos 12 - 13). Des pièces semblables, au nord de la Dobroudja, à Noviodunum (Fl. Topoleanu, dans *Peuce*, 9, Tulcea, 1984, 184 - 205). Des vases en bronze décorées avec des représentations bachiques proviennent d'une tombe d'incinération du II<sup>e</sup> s. après J.-C. de Callatis (C. Preda, dans *Dacia*, NS, 9, 1965, 237 - 244, nos 2, 3 a/b; M. Irimia, *op. cit.*, nos 14 - 16). Sur un bas-relief en calcaire, découvert à Satu Nou (comm. Oltina, dép. de Constantza), à côté de Bacchus il y a - en plus de Pan et de la panthère - un serpent (Z. Covacef, dans *Pontica*, 3, Constantza, 1970, no 1), symbole caractéristique de l'aspect mystique du dieu (Z. Covacef, dans *Pontica*, 6, p. 116). Le caractère chthonien du culte de Bacchus est révélé, en égale mesure, par la présence, sur les stèles funéraires, des ses symboles: le cep de vigne, avec des feuilles et du raisin, ou des feuilles de lierre (Z. Covacef, *op. cit.*, 112, n. 5 - 7).

<sup>7</sup> Alexandra-Maria Ștefan, *Cultul lui Dionysos în cetățile nord și vest-pontice în epocile greacă și romană. în lumina monumentelor epigrafice și figurate* (Le culte de Dionysos dans les cités nord et ouest-pontiennes pendant les époques grecque et romaine. À la lumière des monuments épigraphiques et figurés), Résumé de la thèse de doctorat, Bucarest, 1978.

<sup>8</sup> Maria Munteanu, dans *Pontica*, 6, Constantza, 1973, 79 - 81.

<sup>9</sup> Cf. *Tezaurul de sculpturi de la Tomis* (Le trésor des sculptures de Tomis), 32 - 33, figg. 13 - 16.

<sup>10</sup> G. Bordenache, *Sculpture*, no 113.

<sup>11</sup> G. Bordenache, dans *Dacia*, NS, 4, 1960, 502 - 503, no 14; C. Scorpan, *op. cit.*, 28 - 29, no 4; Nubar Hamparțumian, *CCET, IV: Moesia Inferior (Roman Section) and Dacia*, Leiden, 1979, 69, no 92.

<sup>12</sup> V. Canarache, *Il Museo Archeologico di Costanza*, Constantza, 1969, la figure de la pag. 67.

<sup>13</sup> Découvert à Dorobanțu, dép. de Tulcea, cf. V.H. Baumann, *Peuce*, 9, Tulcea, 1984.

Les recherches concentrées sur ce fonds documentaire ont mené à la conclusion, acceptée d'ailleurs par les spécialistes<sup>14</sup>, que pour la population de la Dobroudja antique, le culte du dieu *Bacchus* et les fêtes célébrées à diverses occasions sous son patronage<sup>15</sup> étaient fort nombreuses, se succédant dès le printemps jusqu'à la fin de l'hiver.

Dieu de la vigne et du vin, divinité de la végétation éternellement renouvelée<sup>16</sup>, de la vie terrestre et de la vie de l'au-delà<sup>17</sup>, Bacchus a bénéficié, pour toutes ces raisons, d'une grande estime chez beaucoup de peuples du monde antique<sup>18</sup>, son culte ayant une popularité et une diffusion rarement atteintes par une autre divinité. Son domaine s'est étendu à des activités multiples et variées, ayant même parfois une apparence contradictoire; ainsi son culte est, tour à tour et simultanément, agraire et mystique, officiel et secret<sup>19</sup>. Tous ces aspects sont bien documentés par l'art sculptural<sup>20</sup>, qui complète les informations épigraphiques<sup>21</sup>. Selon les attributs ou les acolytes, on peut déduire la raison pour laquelle la dédicace est faite à la

<sup>14</sup> D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice* (Études d'histoire des religions antiques), București, 1969, 94 - 95, 234 - 266.

<sup>15</sup> *ISM*, I, 99, 100, 142, 198, 203 - 206; *ISM*, II, 107 (73); *ISM*, V, 46, 47, 162.

<sup>16</sup> D. M. Pippidi, *op. cit.*, 243 - 244; Adrien Bruhl, *Liber Pater. Origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris, 1953.

<sup>17</sup> Adrien Bruhl, *op. cit.*, 309 - 329; Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1963, 201 - 203, avec une riche bibliographie sur le sujet; Robert Turcan, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques*, Paris, 1966; Z. Covacef, dans *Pontica*, 6, Constantza, 1973, 111 - 116.

<sup>18</sup> Adrien Bruhl, *op. cit.*, 54 - 63 et 213 - 244.

<sup>19</sup> *Ibidem*, 10; D. M. Pippidi, *op. cit.*, 10, 94 - 95, 234 - 266.

<sup>20</sup> Voir pour la Dobroudja antique: Gr. Tocilescu, *Fouilles*, 220 et suiv.; D.M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi* (Monuments inédits de Tomi), București, 1915, 56 et suiv.; 90 et suiv.; P. Nicorescu, dans *BCMI*, 8, 1915; Gr. Florescu, dans *Dacia*, 5 - 6, 1935 - 1936, no 8; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, 224 et suiv.; H. Slobzianu, dans *SCIV*, 10, 2, 1989; C. Preda, dans *Dacia*, NS, 5, 1961, 284; G. Bordenache, dans *Dacia*, NS, 4, 1960, nos 2, 4, 9, 29; A. Rădulescu, dans *Tezaurul de sculpturi de la Tomi*, București, 1963, nos 3 et 4; C. Scorpan, *op. cit.*; G. Bordenache, *Sculpture*, 59 - 64, nos 105 - 123 etc.

<sup>21</sup> D.M. Pippidi, *op. cit.*, 94 et suiv. (avec une riche bibliographie); 234 - 266; A. Aricescu, dans *St. Cl.* 5, 1963, 315 et suiv.; A. Bruhl, *op. cit.*, notamment 133 - 142; *IGB*, I, 13, 14, 20, 22; *ISM*, I, 99, 100, 142, 198, 203 - 206; *ISM*, II, 107 (73); *ISM*, V, 162, 218 etc.

divinité. La couronne de lierre (avec des fruits surtout) et le serpent constituent un rapport plus direct à la vie de l'au-delà<sup>22</sup>; la couronne de vigne (avec du raisin), des Silènes, des satyres, Pan, Priape et des Ménades, suggèrent la richesse des récoltes et la fête occasionnée par cette richesse.

Le fait que pour la vie terrestre Bacchus soit vénéré, premièrement comme dieu de la vigne et du vin, est déduit des représentations de quelques activités viticoles associées à l'image du dieu. Il s'agit de deux plaques votives en marbre découvertes une, sur le territoire de la commune Făgărașul Nou (près de la cité antique Beroe), département de Tulcea<sup>23</sup>, et l'autre à Tomi<sup>24</sup>.

Le monument de Făgărașul Nou a une forme rectangulaire (39,5 x 23,5 x 2,7 cm), le champ du bas-relief a une surface réservée de 35 x 21 cm. Dans le premier registre - le champ principal, qui occupe environ trois quarts de la surface sculptée - est représentée une scène rituelle, spécifique à la fête de *Cerealia*, rattachée à la vendange. Au milieu de la scène se trouve le dieu, jeune, en position classique: nu, couvert de *nebrida*, ayant une couronne de feuilles et de fleurs sur la tête. Il s'appuie, de la main gauche, sur un *thyrs*e haut, décoré d'un ruban à la mi-hauteur, et, de la main droite, il verse le vin sacré d'un *canthare* au groupe des acolytes situés à sa droite. Dans le coin gauche de la scène, en bas (à la droite du dieu), on aperçoit *Pan*, vieux, barbu, ayant des cornes et des pieds de bouc; il tient dans sa main droite levée une *cornucopia* pleine de fruits, tandis que, de la main gauche, il serre contre sa poitrine une *syrinx*. Près de Pan se trouve la panthère, la tête levée et la bouche ouverte pour boire du vin que Bacchus verse. Le groupe est complété par un autre personnage du cortège, un *Silène*, vu de profil, barbu, tendant une coupe - qu'il tient à deux mains - pour recevoir du vin du même vase dont le dieu verse toujours. Du côté droit de la scène, entre le thyrs de Bacchus et la bordure, est figurée une *Ménade*, qui regarde vers le dieu. Celle-ci est habillée d'un *chiton* à larges plis, long jusqu'aux chevilles et frappe, de la main droite, sur un tambourin.

<sup>22</sup> Z. Covacef, dans *Pontica*, 3, Constantza, 1970, no 1.

<sup>23</sup> Le monument a été découvert avec un autre *ex-votum* dionysiaque. Il se trouve dans les collections du Musée d'histoire de Galați, no inv. 2.386, cf. I.T. Dragomir, dans *SCIV*, 13, 2, 1962, 421 - 430, no 2.

<sup>24</sup> G. Bordenache, *Sculpture*, no, 111 pl. LI.

Le pourquoi de cette gaîté, à peine suggérée par la *cornucopia* de la main de Pan, on le retrouve aussi bien dans la scène principale que dans le registre inférieur du monument. Ainsi, la scène principale est complétée (le coin gauche, en haut) par un personnage à l'allure d'enfant qui n'est vêtu que d'un tablier devant; il cueille du raisin de la treille figurée dans la partie supérieure du relief.

Cette image apparaît aussi sur d'autres monuments bachiques, tantôt identique (en ce qui concerne les personnages impliqués), tantôt plus simple (avec seulement le dieu et la panthère), parfois plus complexe même (lorsque dans le cortège sont aussi présents des dieux importants) comme c'est le cas du Cavalier Thrace sur un relief tomitain<sup>25</sup>).

Pour ce qui est du monument de Făgărașul Nou, le deuxième registre du relief (fig. 1), placé dans la partie inférieure, présente le déroulement des travaux d'automne en viticulture, dès la vendange (figurée, comme nous l'avons dit plus haut, dans le registre principal), jusqu'au transport du moût.

Dans la première scène, sur la gauche du registre, sont représentés deux personnages, à buste nu, portant un tablier devant; ils foulent de leurs pieds le raisin, dans un pressoir en bois. Les deux se tiennent par la main, probablement pour conserver l'équilibre pendant leur travail. Le pressoir est fait - à ce que l'on voit - de trois planches larges, fixées dans la partie supérieure par un gourdin et consolidées par deux pieux à chaque coin et un pieu au centre.

Venant de la gauche, un homme se dirige vers le pressoir, courbé sous le poids de la corbeille à raisins qu'il porte sur son dos, en le soutenant de ses deux mains.

Plus loin, on a représenté un char à deux roues, sur la plate-forme duquel se trouve un grand tonneau. Le char est tiré par deux boeufs; devant le char, celui qui le conduit tient les brides de la main droite, tandis que de la gauche, élevée, il stimule les animaux.

Les roues du char ont six rayons. Tenant compte du fait qu'il s'agit d'un char lourd, il semble avoir eu quatre roues, mais faute d'espace, on n'en a seulement représenté deux raies. Le tonneau qui se trouve sur la plate-forme est consolidée par des anneaux de bois à ses deux extrémités; en face, sur la moitié supérieure, on voit la bonde du tonneau.

---

<sup>25</sup> A. Rădulescu, *op. cit.*, no 3.

L'inscription, qui a été creusée sur les bordures supérieure et inférieure du bas-relief, nous montre que le monument a été dédié à ce dieu par un certain *Ulpius Maximus*. L'inscription, mise en relation avec les qualités stylistiques du relief, a permis de le dater de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle après J.-C.<sup>26</sup>

Le relief de Tomi, de forme rectangulaire aussi (24 x 23,5 x 3,5 cm), comprend toujours deux registres: un registre principal (détruit dans sa partie supérieure) et un autre, secondaire, réalisé dans la partie inférieure du monument (fig. 2).

A ce que l'on peut voir, le motif principal se rattache à la même fête de la vendange. L'image du dieu se rattache ici à un autre type iconographique: la divinité est à demi-nue<sup>27</sup>, avec une draperie qui recouvre la partie inférieure de son corps. Elle est entourée du même cortège, à la différence que la panthère se trouve à sa gauche.

Dans la scène inférieure, on écrase les raisins, le moût coule et on danse. Il s'agit, semble-t-il, de la fête appelée *Bacchanalia*.

Le pressoir, où deux *βάκχοι*, se tenant par les mains, écrasent les raisins, est différent de celui qui est représenté sur le monument de Făgărașul Nou. De dimensions plus grandes, celui-ci a une base large et la bordure supérieure rabattue (à moins que ce ne soit le piquet qui fixe et consolide les planches); dans la partie inférieure, par un orifice que l'on ne voit pas, le moût s'écoule<sup>28</sup>. Le pressoir occupe le tiers de l'espace réservé à la scène; pour le reste de l'espace, dans une scène d'un vif réalisme, étroitement liée au symbolisme mystique des *Bacchanalia*, sont représentés les acolytes du *thyrsé dionysiaque*: ayant des tambourins dans les mains, les cheveux longs et ondoyants, les vêtements en mouvement, deux Ménades sont engagées dans le tourbillon d'une danse orgiaque, à laquelle participe aussi un *Silène*, placé entre les deux Ménades.

L'analyse stylistique et typologique a permis de dater le monument en question de la fin du II<sup>e</sup> siècle ou du début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C.<sup>29</sup>

<sup>26</sup> Cf. I.T. Dragomir, *loc. cit.*

<sup>27</sup> G. Bordenache, dans *Dacia*, NS, 4, 1960, 502, no 13, fig. 16; *eadem*, *Sculpture*, no 115, 63 - 64.

<sup>28</sup> Cf. IGB, III, 1, 1513.

<sup>29</sup> Cf. G. Bordenache, *Sculpture*, no 115, 64.

Vers le centre de la Dobroudja, à Ulmetum (aujourd'hui commune Pantelimonul de Sus), on trouve un indigène romanisé, *C(aius) Iulius Quadratus*, qui s'est fait élever un autel funéraire impressionnant, tant par ses dimensions (1,91 x 1,16 x 1,16 m), que - surtout - par son contenu épigraphique et par ses bas-reliefs qui - des deux côtés - présentent des scènes de travail<sup>30</sup>.

Sur le bas-relief du côté gauche du monument figure un berger qui, les pieds croisés, se tient accoudé sur un bâton.

Du côté droit, il y a deux registres: sur le bas-relief de la partie supérieure - dont seule une moitié a été conservée - on présente un personnage qui s'appuie sur un *pedum*, tenant à la main un vase de libation; il est accompagné d'un animal placé à ses pieds (peut-être un chien ?). Selon l'opinion de Vasile Pârvan<sup>31</sup>, cette figure représentait *Silvanus*, dieu qui, à Ulmetum, figure sur plusieurs dédicaces faites par des membres d'associations qui l'adoraient<sup>32</sup>.

Le deuxième bas-relief de ce côté, réalisé dans le registre inférieur, présente un laboureur qui s'appuie sur les mancherons d'une charrue simple, tirée par deux boeufs attelés<sup>33</sup> (fig. 3). La charrue n'a pas de roues; c'est le type à patin de bois.

<sup>30</sup> L'autel se trouve dans les collections du Musée d'histoire nationale et d'archéologie de Constantza, no inv. 2.062. Une riche bibliographie met en évidence l'importance du monument: Gr. Tocilescu, *AEM*, 14, 1891, 17, no 37; *CIL*, III, 12491; Gr. Tocilescu, *RAIF*, 9, 1903, 57, no 83; V. Pârvan, *Ulmetum*, I, 498, 510, pl. V/2 et pl. VI/1; *ILS*, 7181; V. Pârvan, *inceputurile vieții romane la gurile Dunării* (Les débuts de la vie romaine à l'embouchure du Danube), București, 1923, 119 - 121; Idem, *Getica: O protoistorie a Daciei* (Getica: une protohistoire de la Dacie), București, 1926, 138; V. Canarache, dans *SCIV*, 1, 1950, 2, 106; Gr. Florescu dans *Capidava*, I, 19 - 21; G. Bordenache, dans *Dacia*, NS, 9, 1965, 279; *ISM*, V, no 77, 101 - 104; Al. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană. Sec. I - III e. n.* (La vie économique dans la Dobroudja romaine. I<sup>er</sup> - III<sup>e</sup> siècles de n. è.), București, 1977, 104.

<sup>31</sup> V. Pârvan, *Ulmetum*, I, 510.

<sup>32</sup> *ISM*, V, no 6 (*Silvanus Sator*); no 67 (*Sanctus Silvanus*). Une statuette en marbre, découverte à Tomi, représente *Silvanus* avec un chien, cf. Z. Covacef, dans *Pontica*, 3, Constantza, 1970, 229 - 231, no 4, figs. 5 - 6.

<sup>33</sup> Ovidius, *Pont.*, I, 8, 56, parle aussi de la charrue tractée par des boeufs. On voit des images semblables sur des monuments de Dacie (voir la stèle de Seica Mică qui se trouve maintenant dans les collections du Musée Brukenthal de Sibiu, cf. *RömRum*, G 137, pl. 86), ou en Afrique proconsulaire - sur une mosaïque d'Uthina du II<sup>e</sup> s. après J.-C. - apud V. H. Baumann, *FRD*, (La ferme romaine dans la Dobroudja), Tulcea, 1983, 234, pl. II/2.

Il est évident que les représentations qui figurent sur le monument d'Ulmetum constituent une vivante illustration de l'activité agricole de la Dobroudja du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., basée sur le labourage et sur l'élevage.

Toujours au centre de la Dobroudja, mais un peu vers le sud, à *Tropaeum Traiani*, sur le Monument Triomphal, apparaissent des représentations sculpturales qui attirent notre attention. Il s'agit des deux métopes qui présentent - la première (fig. 4) - une famille des Géo-Daces dans un char tiré par des boeufs et - la seconde (fig. 5) - un troupeau de moutons et boucs<sup>34</sup>.

Aucun bas-relief du Monument *Tropaeum Traiani* ne représente les Géo-Daces pratiquant l'agriculture, ce qui, une fois de plus, renforce la conviction que dans ce territoire, l'agriculture ne comptait pas parmi les activités qui auraient constitué des sources de richesse. Si l'on ajoute une invocation adressée à *Zeus Ombrinos*<sup>35</sup>, qui provient aussi de *Tropaeum Traiani*, on comprendra facilement les raisons pour lesquelles on ne pouvait y pratiquer qu'une agriculture qui couvrît les besoins en nourriture, l'activité principale étant l'élevage.

En ce qui concerne la vie agraire donc, selon les monuments pris en considération, la conclusion que l'élevage était l'activité principale s'impose pour le centre et le sud de la Dobroudja. Les travaux de la terre et la viticulture se pratiquaient surtout au centre et au nord de la Dobroudja, mais dans une mesure plus ou moins grande, chacune des activités mentionnées était pratiquée partout.

Avant de conclure, il est important de mentionner l'utilisation des boeufs; comme élément tracteur pour le transport et le labourage, ainsi qu'on le voit sur les représentations sculpturales; les chevaux, eux, étaient utilisés surtout dans l'armée.

---

<sup>34</sup> Plus d'un siècle des recherches sur le Monumentum *Tropaeum Traiani* a conduit à l'existence d'une riche bibliographie dont nous ne mentionnerons que: Gr. Tocilescu, Otto Benndorf, Georg Niemann, *Monumentul de la Adamklissi: Tropaeum Traiani*, Wien, 1985; Conrad Cichorius, *Die römischen Denkmäler in der Dobrudscha*, Berlin, 1904; Teohari Antonescu, *Le Trophées Romains. Contributions de la religion et de l'art triomphal de Rome*, Paris, 1957; Fl.B. Florescu, *Das Siegesdenkmal von Adamklissi*, Bucureşti-Bonn, 1984. Les métopes ici en discussion apparaissent dans le segment VI: nos XLII et XLIV.

<sup>35</sup> Al. Barnea, dans *SCIV*, 20, 1969, 4, 596 - 600.

Le char lourd, avec plate-forme, figuré sur le monument dédié par *Ulpus Maximus* à Dionysos-Bacchus (fig. 1) est tiré par deux boeufs. Les mêmes animaux tirent le char qui porte la famille de Géo-Daces représentée sur la métope du Monument Tropaeum Traiani (fig. 4)<sup>36</sup>. Ce sont toujours deux boeufs qui sont attelés au char à quatre roues d'*Aurelius Sozomenos* de Byzance, figuré sur la stèle funéraire découverte à Tomi<sup>37</sup> (fig. 6). Ce sont aussi des boeufs qui tiraient le *plaustrum* sur la stèle d'un *Δεκέβαλος*, découverte à Topraisar (dép. de Constantza)<sup>38</sup> (fig. 7), qui tirent la charrue représentée sur l'autel de *C. Iulius Quadratus* d'Ulmetum<sup>39</sup> (fig. 3). Mais sur la stèle de *Vibius Severus, speculator* pontique<sup>40</sup> (fig. 8), on a représenté un char tiré par un cheval.

Quoique peu nombreuses, les représentations sculpturales relatives à des activités agricoles sont dignes d'intérêt. Malgré le fait que l'on n'illustre pas suffisamment toutes les occupations agricoles, celle-ci peuvent cependant contribuer à la reconstitution de certains outils liés à ces travaux (la charrue, le pressoir et le char), ou à l'identification des bêtes de trait.

L'image d'une seule charrue semble insuffisante pour la reconstitution de celle-ci. Mais en relation avec d'autres illustrations, ou en observant les parties métalliques de la-dite charrue que peuvent les fouilles archéologiques, la restitution peut être réalisée.

Pour le pressoir, nous disposons de deux images sculpturales différentes, qui présentent la partie en bois de cet object. Les découvertes archéologiques ont fait connaître des pressoirs en pierre. On suppose que ces pressoirs en pierre étaient doublés d'une structure en bois. On nous le suggère par le pressoir figuré sur le monument de Tomis où l'on voit le moût qui coule.

<sup>36</sup> La métope XLII, cf. Fl. B. Florescu, *op. cit.*, 460, fig. 220.

<sup>37</sup> V. Pârvan, *Începuturile...*, 61, fig. 28; I. Stoian, *Tomitana. Contribuții epigrafice la istoria cetății Tomis* (Tomitana. Contributions épigraphiques à l'histoire de la cité de Tomi), București, 1962, 208 et suiv.; G. Bordenache, dans *Dacia*, NS, 9, 1961, 271; *ISM*, II, 257 (93).

<sup>38</sup> Maria Bărbulescu, *Numele Δεκέβαλος pe o inscripție descoperită în Dobrogea* (Le nom *Δεκέβαλος* sur une inscription découverte en Dobroudja), dans *Thraco-Dacica*, t. 11, nos 1 - 2, București, 1990, 5 - 9.

<sup>39</sup> *Supra*, note 34.

<sup>40</sup> *ISM*, II, 327 (163).

Les représentations des chars sont plus nombreuses et, par cela, il est plus facile de procéder à une reconstitution. Il faut mentionner qu'en Dobroudja on a découvert la structure métallique d'un char romain<sup>41</sup> et aussi des pièces de décor, en bronze, pour un autre char<sup>42</sup> - celles-ci de moindre importance pour la restitution de l'image complète.

Par ces quelques considérations, nous avons tenté de démontrer l'importance des monuments sculpturaux, qui ne doivent nullement être considérés et analysés seulement du point de vue artistique, mais aussi en tant que documents illustratifs de la vie antique<sup>43</sup>.

---

<sup>41</sup> Un char romain avec deux roues (*biga*) a été découvert dans un tombeau tumulaire, datant du I<sup>er</sup> - III<sup>e</sup> siècles apr. J.-C., près de Callatis, cf.

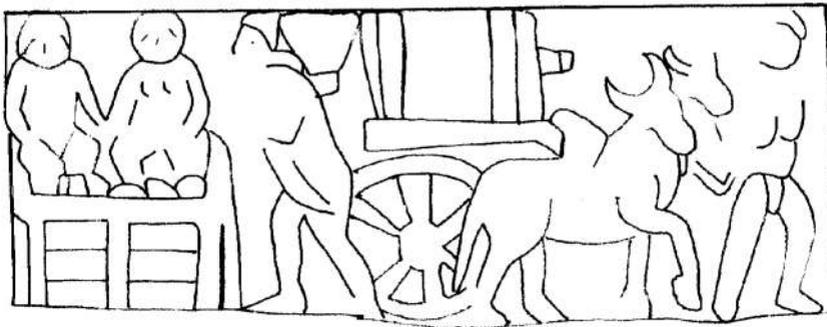
N. Harțușche, dans *Apulum*, 6, 1967, 240 - 255.

<sup>42</sup> Les ornements en bronze d'un char ont été découverts à Telița, dép. de Tulcea, cf. A. Rădulescu, dans *Pontica*, 4, Constantza, 1971, 273 - 288.

<sup>43</sup> Soit à cause des thèmes représentés, qui concernent ces activités, soit pour mettre en évidence les costumes, les coiffures, le mobilier etc.



1a



1b

Fig. 1. Le deuxième registre du bas-relief de Fagarasul Nou.  
Seconde moitié du IIe s. ap.J.-Ch.

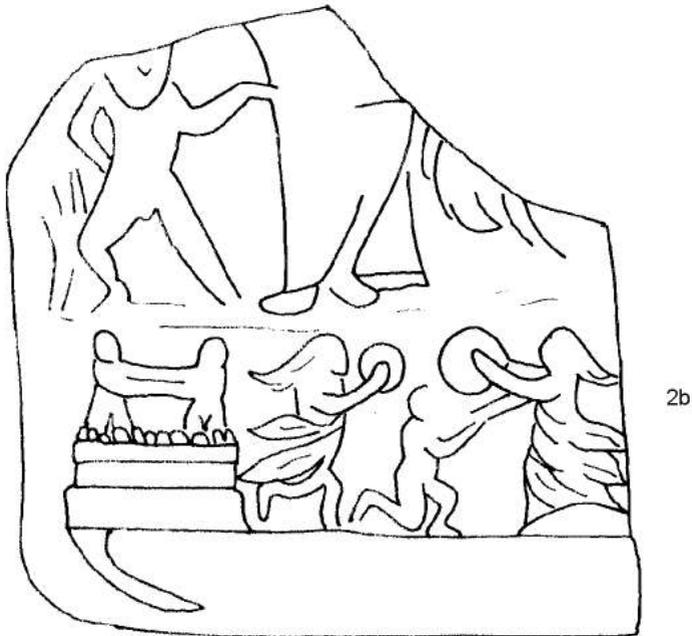


Fig. 2. Bas-relief de Tomi. Fin du IIe s. - début du IIIe s. ap.J.Ch.

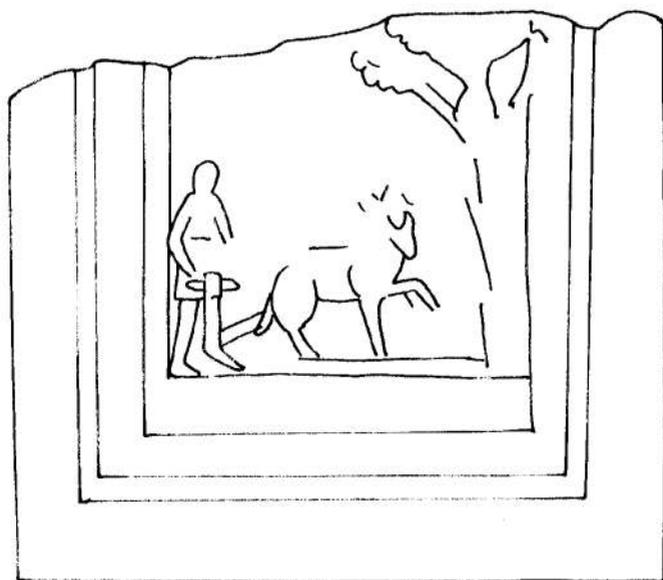


Fig. 3. Bas-relief du côté droit d'autel de C. Iulius Quadratus. Ulmetum. IIe s. ap.J.Ch.



Fig. 4. Métope du Monument Triomphal Tropaeum Traiani: famille de Daco-Gètes dans un char tiré par de boeufs. IIe s. ap.J.-Ch.



Fig. 6. Car tiré par de boeufs sur la stèle d'Aurelius Sozomenos de Byzance. Tomis. IIe - IIIe siècles ap.J.-Ch.



Fig. 5. Métope du Monument Triomphal Tropaeum Traiani: un troupeau de moutons et boucs. IIe s. ap.J.-Ch.



Fig. 7. Des boeufs tirent le plaustrum sur la stèle d'un Dekebalus. Topraisar. Première moitié du IIe s. ap.J.-Ch.



Fig. 8. Char tiré par un cheval sur la stèle de Vibius Severus, speculator pontique. Tomis. IIe - IIIe siècles ap. J.-Ch.